

La constitution

C'était à Chilliwack, Dauphin, Ste-Rose du Lac, Russell, Yorkton, Margo, Kamsack et Regina. A Regina, ils avaient monté un poste de sondage direct. Même là, il a été démontré que les gens étaient d'accord avec ce que nous faisons.

M. Hnatyshyn: Ils ont dû s'adresser aux seuls trois libéraux de l'endroit.

M. Whelan: Il s'agissait d'un pourcentage assez élevé. J'ai un frère qui habite à Regina.

M. McKnight: Quelle est sa profession?

M. Whelan: Je vais vous le dire. Il s'occupe d'assurance et d'immobilier.

Une voix: Quel est son parti politique?

M. Whelan: Il est à la retraite forcée du Nouveau parti démocratique.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Je tiens à vous dire qu'il était ministre dans l'actuel gouvernement de la Saskatchewan. Il n'y est plus. Il m'a dit: «Gene, n'oublie pas cela. Je suis d'abord et avant tout un Canadien et je me battrais pour t'aider. Je me porterai volontaire. Et ça ne te coûtera pas un sou».

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Il m'a dit, «Je ferai n'importe quoi pour m'assurer que notre Canada restera uni». Nous avons entendu des gens parler de pauvreté. Je me souviens d'un Canada où nous n'avions pas d'assurance-maladie, et autres services de santé. Le député qui vient de parler a mentionné ce que nous allions faire à ce pays. Nous étions neuf à vivre de l'allocation aux mères nécessiteuses. Imaginez un peu cette situation dans les années 30. Je m'en souviens. Dans quel autre pays au monde aurais-je pu arriver au poste que j'occupe aujourd'hui?

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Quelles sont mes origines? Irlandais, Français, Gallois et Indien. J'ai une belle sœur hongroise, un beau-frère roumain et un autre beau-frère allemand, une belle-sœur finlandaise et une épouse d'origine germano-yougoslave et j'habite dans un quartier italien.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Aucun autre pays au monde, avec une telle diversité, n'est parvenu à bâtir une nation s'étendant sur 4 000 milles d'un océan à l'autre. Nous sommes une multitude de gens provenant de toutes les parties du monde réunis ici au Canada pour bâtir et partager un pays qui fait l'admiration des autres. D'autres en ont fait une communauté de peuples. Ce n'est pas la solution que nous préconisons au Canada. Nous voulons le Canada que Jean Chrétien a si vaillamment défendu pendant le référendum au Québec.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: Je me souviens du jour où ce ministre est arrivé à la Chambre. Il ne parlait qu'une langue. Il a fait bien plus de progrès que moi, il en parle deux à présent. Lorsqu'il s'est présenté ici, il pratiquait son anglais. Un jour il m'a dit: «Gene, je voudrais déjeuner avec vous pour pouvoir pratiquer mon anglais».

Des voix: Oh, oh!

M. Whelan: Je lui ai répondu: «Jean, vous êtes le bienvenu mais ce ne sera pas de l'anglais, ce sera du Whelanois». Il s'agit du ministre que nous admirons tous. Il s'est battu comme personne d'autre au moment du référendum au Québec. Ils prétendent à présent que le ministre de la Justice, qui mène le débat ici, a changé. Ils parlent de l'homme qui s'est si vaillamment défendu au Québec en faveur du Canada. Ils prétendent qu'il a changé. Ils savent que ce n'est pas vrai. Il est toujours aussi résolument en faveur du Canada.

Des voix: Bravo!

M. Whelan: A propos de télévision à la Chambre, les députés de l'Opposition ont demandé la télévision en comité. Le président du Comité de l'agriculture m'a déclaré que son comité avait aussi droit à la télévision. Je suis d'accord. Il n'y a rien de plus important que la production alimentaire et l'agriculture. N'était-ce la présence de la télévision à la Chambre des communes, je suis certain que les événements d'aujourd'hui n'auraient pas eu lieu. Ils se sont mis debout et ont chanté «O Canada», l'ex-premier ministre avec les mains dans les poches.

Des voix: Oh, oh!

M. Whelan: L'ex-premier ministre s'est mis debout les mains dans les poches; la télévision le montrera. Quel spectacle! Il n'a même pas chanté les nouvelles paroles de «O Canada».

Des voix: Oh, oh!

● (0010)

M. Whelan: Je me rappelle encore mon premier voyage à l'Ouest du Canada. J'étais alors adolescent. Nous sommes allés dans l'Ouest. Pourquoi? Pour donner un coup de main. C'était le temps où ils envoyaient des jeunes de l'Est en excursion, pour aider aux récoltes. C'est une expérience que je n'ai jamais oubliée. J'ai passé quatre jours et demi dans un train, pour arriver à une partie magnifique du pays, l'Alberta. Je me dirigeais vers High River, en Alberta. Mon frère a rendu visite au père du précédent premier ministre dans cette ville. Mais même alors, l'Alberta ne me parut pas du tout différente de Come-by-Chance, Port Hardy, l'Île de Vancouver, Nipawin, Kamsack, Wetaskiwin, ou ailleurs. Les Canadiens ne sont pas très différents d'une ville à l'autre. Ce qu'ils veulent ce sont les choses essentielles.

M. Andre: Alors pourquoi les traiter en citoyens de deuxième classe?